

nom de M. Fesch avait été biffé du rituel, et les prières voulues ne se faisaient plus pour lui, malgré ses réclamations. Quoi d'étonnant que le Chapitre ne fût pas plus respecté dans une grave circonstance ? On sait à Lyon que le ministère ne correspondait plus avec M. de Pins, depuis la mort du cardinal ; on sait aussi que, par une décision pleine de sagesse, le Chapitre avait offert ses pouvoirs à M. de Pins, et les lui déférait *ad cautelam*, pour tout concilier ; mais de si justes avances furent dédaigneusement repoussées. Après beaucoup d'hésitation, ce fut encore par là qu'on en passa ; n'eût-il pas mieux valu tout aussitôt se résoudre généreusement à quelque chose d'arrêté ?

On n'était point sans savoir qu'il grondait çà et là des mécontentements, et l'on voulut y répondre par un compte-rendu qui fut imprimé, et que, réflexion faite, on réduisit au néant. Cette pièce contenait une longue énumération de tout ce qui se serait accompli sous l'administration déchue et grâce à elle, mais la liste est un peu enflée et surchargée même de créations peu importantes, ou bien dans lesquelles l'archevêché n'a été pour rien. Une fois que le compte-rendu fut anéanti, M. de Pins le remplaça par une simple carte, sur laquelle se trouvaient ces mots très significatifs : *Jesus autem tacebat.*

Oh ! nous eussions dit comme Victor Hugo disait, en parlant de Charles X :

Pitié pour le vieillard qui s'exile à pas lents,

car, dans le remplacement de M. de Pins, on n'avait pas ménagé les transitions, ni usé de beaucoup d'égards, mais aussi le pouvoir tombé n'en méritait point, lui qui n'avait pas voulu comprendre ses devoirs envers le cardinal Fesch.